



Pour citer cet article :

**Simonnet (René), « Le scoutisme des Éclaireurs et des Éclaireuses de France et l'enfance inadaptée », *Cahiers de l'Enfance inadaptée*, n°2, nov 1964, pp. 18 - 24.**



# LE SCOUTISME

## des Eclaireurs et des Eclaireuses de France

*Les activités scouts sont d'abord un grand jeu joyeux ; mais c'est un jeu de grande valeur éducative : non seulement il amuse, mais aussi, il forme des hommes et des citoyens. Le scoutisme d'extension appelle aux joies du scoutisme les enfants et adolescents déficients ou inadaptés. Pour eux, il a une particulière valeur formative, parce qu'il leur donne l'occasion de réussir, de se libérer de la tutelle de l'adulte, d'être enfin des enfants comme les autres ; il continue, en pleine nature et par le jeu, l'œuvre du maître dans sa classe, de l'éducateur dans son groupe.*

*M. Simonnet, Commissaire National au Scoutisme d'extension des Eclaireuses et des Eclaireurs de France, avec la compétence que lui assurent ses fonctions, décrit les activités que propose le Scoutisme d'Extension, aux enfants et adolescents déficients ou inadaptés et en montre la portée éducative.*

*Il lance, en terminant, un appel pour que viennent accepter des responsabilités dans le scoutisme d'extension, des adolescents et des adultes. Je souhaite qu'ils soient nombreux à répondre à cet appel.*

J. PETIT

*Inspecteur général de l'Instruction publique  
Membre du Comité directeur des Eclaireuses  
et des Eclaireurs de France.*

## ET L'ENFANCE INADAPTÉE

LE scoutisme a constitué dans le domaine de l'éducation de la jeunesse, au cours de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, un événement mondial : plus de quinze millions de garçons et de filles pratiquent les méthodes scouts dans plus de soixante-dix nations. En France, au delà des nombreux pratiquants, le « fait scout » est éloquent par ses prolongements et ses champs d'action extra-scouts. Nul ne peut nier le rôle important du scoutisme dans la rénovation et le développement des colonies de vacances. Chacun sait la place que les Eclaireurs de France ont tenue dans la constitu-

tion des C.E.M.E.A. (1) et la valeur de leur contribution à la création des F.F.C. (2). Il est courant de dire que l'évolution de l'esprit des « maisons de rééducation » doit beaucoup au scoutisme et que l'idée des camps de vacances a pris corps autour d'expériences scouts. La plupart des groupements et mouvements de jeunesse ont puisé leurs cadres parmi ceux et celles que le scoutisme a contribué à former...

(1) C.E.M.E.A. = Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active.

(2) F.F.C. = Francs et Franches Camarades.

**D**EPUIS 1936, le Scoutisme d'Extension (extension du scoutisme à des cas spéciaux) s'est adressé aux enfants et adolescents aveugles, malvoyants, sourds, mal entendants, paralysés, aux enfants atteints ou menacés par la tuberculose, aux cardiaques, rhumatisants, bronchitiques, épileptiques, débiles mentaux, aux enfants dits « cas sociaux », « en danger moral », prédélinquants et délinquants. Dans ces cas particuliers, il a su, avec ses moyens éducatifs originaux, être l'auxiliaire très efficace des deux milieux éducatifs de base que sont la famille et l'école. Il a su notamment répondre aux besoins fondamentaux des enfants handicapés : besoin d'action et de valorisation par l'activité, besoin de contact avec la nature et l'environnement humain, besoin d'autonomie, d'auto-éducation.

Le scoutisme, en pratiquant une éducation par le jeu et la joie, par l'aventure et par le risque répond d'abord au besoin d'agir. Si « *le jeu est nécessaire à la formation de l'enfant* » (Claparède) et si « *le scoutisme est un grand jeu où l'on s'amuse royalement* » (Baden-Powell), nous pouvons affirmer que le scoutisme voit dans le jeu « *un excellent moyen de former le caractère et l'intelligence de l'enfant et même de faire son apprentissage de la vie sociale* » (H. Joubrel). « *Le scoutisme est un jeu plein d'entrain* » (Baden-Powell); ce jeu ne doit pas être considéré « *comme un amusement puéril, mais comme une activité que l'on accomplit joyeusement* » (Docteur S. Marcus). Nous touchons là un des points qui rendent la méthode scoutie si originale : si le scoutisme n'est plus le seul à utiliser les jeux d'intérieur, les jeux d'observation, les jeux sportifs dont nous connaissons la valeur éducative, c'est bien uniquement dans le scoutisme que toute la vie est un jeu faisant appel constamment à

l'observation, la mémoire, le jugement, la rapidité des réflexes, l'esprit d'équipe et mettant à l'épreuve la bonne humeur. Construire une table avec du bois coupé dans la forêt environnante, table sur laquelle on mangera pendant tout le camp est un jeu, construire une installation permettant de faire sa cuisine à hauteur de fauteuil roulant est un jeu, mais un jeu exigeant, faisant appel constamment à l'effort. L'enfant paralysé, qui vit en étroite dépendance de son enourage, en pratiquant les activités scouties, est obligé de subvenir à ses besoins les plus élémentaires : se nourrir, dormir, rechercher son confort. La méthode scoutie est attrayante, et se place dans des domaines extra-scolaires, extra-familiaux. Nous avons constaté que des enfants instables à l'école étaient capables d'être intéressés pendant plusieurs journées par la même activité (installation de camp) tout simplement parce que le jeu scout permet à l'activité ludique instinctive du jeune de se satisfaire. Celui-ci prend de multiples formes, elle utilise l'instinct du groupe organisé, l'instinct du commandement comme l'instinct d'obéissance à un « meneur » librement choisi, l'instinct coopératif, l'instinct constructif que l'on rencontre à des degrés divers chez certains de nos jeunes handicapés.

Le scoutisme a su trouver des solutions originales pour répondre à ces besoins, sans pour cela modifier sa méthode. En transposant, en adaptant l'activité au handicap, chaque enfant inadapté vit un scoutisme authentique. Dans le cas du handicap sensoriel, il suffit de remplacer le sens défaillant par d'autres sens. L'aveugle suivra la piste au bruit, ou à l'odeur (le jeu de piste « à l'ail » où l'on remplace les flèches traditionnelles tracées sur le sol par l'odeur de l'ail frotté sur les troncs d'arbres est une pratique courante).

**M**AIS les responsables des Eclaireuses et Eclaireurs de France, dépassant même le cadre des « grands

jeux » qui mettent aux prises un certain nombre d'équipes sur des espaces plus vastes pendant un

temps plus long, en demandant à chacun de se surpasser par l'utilisation de techniques traditionnelles (construction de passerelles, de huttes, cuisines « trappeur », etc...), ont tenté, et réussi des expériences que bien des éducateurs repousseraient à priori. Il est vrai que le système scout, basé sur la confiance et l'autodiscipline les autorisait à de telles audaces. Lors de leurs camps d'été, des débiles mentaux d'une école de perfectionnement où vit depuis une dizaine d'années un groupe d'Eclaireuses et Eclaireurs de France partent pendant deux jours et une nuit, seuls, faire leur « exploration » (ce que nos instituteurs appellent enquête). Risque énorme, si l'on pense à tout ce qui peut arriver à des garçons ou des filles livrés à eux-mêmes (Rappelons que de 12 à 16 ans, ceux-ci vivent dans des unités séparées). Risque voulu, calculé, mesuré lorsqu'on a pris la précaution de jalonner l'enquête de repères sûrs (payans connus, commerçants avertis, lieux de repas et de couchages prévus et au besoin ravitaillement « volant » supervisé par les cadres). Risque véritable, autorisant une gamme importante d'activités et qui apporte aussi une véritable sensation d'autonomie, qui permet de quitter, pour un temps, le milieu sécurisant du camp, qui donne surtout à ces enfants débiles, avec l'occasion de se surpasser, celle d'être véritablement « comme les autres ». D'ailleurs, le retour au camp, les impressions échangées avec les camarades (débi-

**L'**AVENTURE scout n'est pas possible sans la confiance accordée aux jeunes. Le chef scout s'est fixé pour but d'amener l'enfant à prendre progressivement en charge sa propre formation. L'essentiel est que l'enfant ait confiance en lui-même. Partant de là, il pourra faire les efforts nécessaires pour s'auto-éduquer. Ceci est particulièrement important pour des enfants inadaptés, quel que soit leur handicap. Le débile mental,

les ou non ; car les unités d'extension sont le plus souvent jumelées avec des unités normales au camp d'été), le rapport d'exploration, sont un véritable bulletin de victoire tous les ans. Pour nos enfants inadaptés, l'autonomie, la liberté, sont une longue conquête. Le scoutisme, complétant l'éducation reçue en internat le plus souvent, par toutes ses activités et en introduisant dans la vie de chacun des risques sanctionnés naturellement contribue efficacement à cette conquête. Hors du milieu sécurisant de l'internat ou de la classe spéciale, il admet la tente mal montée qui s'écroule sous l'orage, il admet les pommes de terre mal cuites ou brûlées... et l'estomac creux, il admet l'emploi de la scie et de la hache, le pont de corde sur la rivière. L'apprentissage est peut-être plus long, plus difficile, mais la joie est plus forte et le gain plus important. D'ailleurs, il serait impossible et contraire au but fixé, dans les unités spéciales, d'avoir les méthodes, des techniques et des outils différents. Et les résultats autorisent cette audace. On se plaît à citer les exemples de ces routiers aveugles traversant la Manche sur les kayaks qu'ils avaient construits, de ces éclaireurs aveugles faisant du ski, de ces sourds dansant à la fête de groupe, de cette patrouille de débiles mentaux qui, un soir d'exploration, anima fort convenablement la veillée d'une colonie de vacances voisine, de ces paralysés vivant le jamboree mondial du Canada.

en particulier, qui a connu, sur le plan scolaire, une succession d'échecs avant d'être orienté vers la classe spéciale se verra confier des responsabilités réelles et de plus en plus grandes dans la mesure où il sera capable de les assumer. Il finira par pouvoir accomplir les tâches que l'on croyait au-delà de ses moyens : un ancien éclaireur, débile mental, âgé de 19 ans, fut chargé dernièrement des problèmes de l'intendance

d'un stage chants et danses organisé par les Eclaireuses et Eclaireurs de France (commandes, achats, trésorerie, téléphone, etc...). Seule, la composition des menus échappa à sa compétence.

Par le jeu démocratique des unités scout (rôle des conseils où les décisions sont prises en commun), nos enfants et adolescents handicapés ou inadaptés établiront seuls leurs règles de vie (« Maîtres mots » chez les louveteaux, âgés de 8 à 11 ans ; « Constitution » chez les éclaireurs et éclaireuses, âgés de 12 à 16 ans, « Chartes » de clan chez les routiers, au-delà de 16 ans), décideront de leurs entreprises (aménagement du local, constructions de camp, etc...) et les mèneront à bien ensemble. Le nombre volontairement réduit des individus dans ces véritables sociétés de jeunes que sont les unités scout (paralysés 15 à 20, autres déficients 20 à 25), elles-mêmes divisées en équipes de 5 ou 6, permet à l'instinct social des enfants d'être utilisé pour leur propre éducation : l'équipe médico-pédagogique d'un centre qui reçoit des « caractériels intelligents » n'utilise-t-elle pas le scoutisme comme une véritable thérapie ?

La réponse au complexe d'infériorité, outre l'action en elle-même, la confiance et l'autonomie progressive, peut prendre encore d'autres formes. La valorisation par l'activité est une des constantes fondamentales des besoins des jeunes handicapés. Chaque « éclaireuse », chaque « éclaireur », possède un « livre des brevets ». Ce livre des brevets propose une gamme étendue d'activités groupées en sept séries (sports, camp, nature, métier, agriculture, service du prochain, arts), comprenant chacun un certain nombre de brevets, accessibles aussi bien aux garçons qu'aux filles, dès leurs entrées dans l'unité scout. Chaque brevet propose un certain nombre d'épreuves dont la liste n'est pas limitative. Ces « épreuves » qui sont beaucoup plus des « preuves » à fai-

re peuvent être adaptées selon les lieux, les circonstances. Une épreuve peut être remplacée par une autre. Un brevet peut être inventé entièrement. C'est le conseil de troupe qui décide lorsqu'il faut changer une épreuve par une épreuve équivalente. L'essentiel est la notion d'effort. Celui-ci étant laissé à l'appréciation des responsables et des camarades. Comme chaque brevet débouche non pas sur un savoir, mais sur un savoir-faire, on imagine facilement la richesse de cette technique pour nos enfants inadaptés. Si l'on pense que chaque activité scout est motivée par un besoin, un désir, si l'on en voit la correspondance avec le livre des brevets, on comprend facilement la valeur de l'insigne qui sanctionne les réussites. Lorsque l'enfant inadapté sait utiliser son livre des brevets, et l'utilise à bon escient, c'est un monde qui s'ouvre à lui. Car le livre des brevets est le même pour tous les adolescents, adolescentes vivant dans les unités des Eclaireuses et Eclaireurs de France, handicapés, inadaptés ou non, les insignes sanctionnant les réussites sont les mêmes, les brevets sont si nombreux que chacun peut réussir selon ses possibilités, en allant à son rythme. Chacun y trouve, dans les domaines extra-scolaires (qui rejoignent cependant les exercices de vie pratique des classes de perfectionnement) des occasions multiples d'affirmer sa personnalité, d'être efficace, de reprendre confiance en soi et de progresser dans des voies nouvelles qui peuvent devenir très utiles pour l'avenir. Chacun y trouve un prétexte, une raison provoquant l'activité... et ceci dans une atmosphère de liberté, de jeu, avec l'enthousiasme que l'on devine chez celui qui enfin réussit ! Et cette réussite, si importante, est sanctionnée d'une manière très concrète par un insigne cousu sur la manche : celui ou celle qui porte sur lui la cause de ses échecs porte aussi, pendant les activités scout, la sanction de ses réussites. Les deux plateaux de la balance commencent à s'équilibrer.

**L**E scoutisme, outre ces techniques pédagogiques, c'est l'aventure. Tout enfant, tout adolescent ne rêve-t-il pas d'aventure ? Mais l'aventure dans un cadre voulu, recherché : la nature. Car les enfants, les adolescents en général, et ceux qui nous intéressent en particulier, ont besoin de la nature. Le scoutisme, c'est le plein air, l'air pur, le soleil, l'eau, le camp, les marches de jour, de nuit, les voyages, les feux de camp, de bivouac, c'est le retour à la simplicité, au calme (rappelons-nous l'effet sédatif de la vie dans les bois), aux vérités de la nature. Le scoutisme, c'est l'évasion de la classe, de l'établissement. C'est le bois que l'on ramasse pour le feu, l'eau que l'on boit à la source, les jambes égratignées aux ronces du sentier, l'arbre auquel on grimpe. Il faut avoir vu des aveugles trier du bois sec (en le cassant, en le sentant, en le touchant) pour tenir le feu, ou se laver au ruisseau, ou bien des débiles « instables » relever une empreinte, guetter pendant un long moment l'animal qui vit en liberté, ou être prodigieusement intéressés par la petite bête qui rampe dans l'herbe ; il faut avoir chanté avec des handicapés moteurs, le soir, autour du feu de bivouac, avoir écouté avec eux la nuit et les feuilles bruissant au vent du soir, pour comprendre ce qu'est la nature pour nos enfants deshérités. Cadre de vie du scoutisme, elle lui permet de met-

**L**E scoutisme d'extension, par les contacts qu'il recherche, qu'il provoque, au delà de la valeur physique, de la valeur intellectuelle, retrouve la dignité. Ce mot, qui justifie à lui seul le scoutisme d'extension des Eclaireuses et Eclaireurs de France, explique la méthode : pas de scoutisme au rabais mais un scoutisme authentique, avec les mêmes jeux, les mêmes techniques, les mêmes uniformes, et à travers ces formes identiques, le même esprit, la vie morale et l'idéal scout.

Issue des nécessités de la vie col-

tre en œuvre toutes les techniques qu'il utilise. Elle permet au scoutisme d'extension, en particulier, d'aborder un des points essentiels de sa raison d'être : apprendre à vivre comme les autres pour vivre avec les autres.

C'est lors du camp d'été que nos jeunes ont l'occasion de vivre pendant un temps assez long (3 semaines en général), au contact d'enfants non handicapés. On vit en voisins, chaque unité ayant son camp, sa vie propre, son rythme particulier. Mais on prépare ensemble des activités communes, on se côtoie, on se connaît. C'est la marche vers l'insertion sociale véritable. « Comme les autres », avec les mêmes uniformes, les mêmes activités pendant l'année scoute, « avec les autres » pour certains week-end, au camp, ou même aux rassemblements mondiaux : en 1963, les Eclaireurs de France (3) ont envoyé au Jamboree (4) en Grèce, avec les « éclaireurs normaux », des unités de débiles mentaux, de sourds-muets, d'aveugles (soit un effectif d'une cinquantaine d'enfants). Certains groupes d'enfants inadaptés sont jumelés avec des groupes ordinaires, ce qui permet plus facilement les contacts, pendant l'année et au camp, ce qui permet aussi aux enfants non handicapés d'apprendre à vivre avec des handicapés et à les respecter.

lective, la morale scoute est simple. Elle s'inscrit entièrement dans la loi, laquelle est constamment vécue et redécouverte plutôt que d'être plus ou moins « imposée » de l'extérieur par des adultes bienveillants. La cérémonie de la promesse, simple mais sé-

(3) *L'Association des Eclaireurs de France a créé en 1964, avec la section neutre de la Fédération Française des Eclaireuses, un mouvement commun de scoutisme laïque, ouvert aux filles et aux garçons.*

(4) *Rassemblement de scouts du monde entier.*

rieuse, se place généralement après un stage de quatre ou cinq mois dans l'unité. L'enfant inadapté, qui demande lui-même à faire sa promesse, a pu ainsi apprécier la vie scout et en vivre les exigences. Cette promesse, elle aussi sanctionnée par un insigne, bien plus qu'une adhésion, est la prise de conscience de l'appartenance à la fraternité mondiale qu'est la société scout. L'isolement est rompu ; l'uniforme, les insignes que l'on porte alors expliquent cette réflexion d'un débile mental vivant en Institut médico-pédagogique, lors d'une rencontre avec d'autres éclaireurs : « Ils sont comme nous ».

Le scoutisme qui, dans le domaine des loisirs, est le complément de la famille et de l'école, rappelons-le, est un jeu complet, mais tellement prenant qu'il devient un style de vie. Il ne remplit vraiment son rôle que s'il est considéré seulement comme un passage. Il veut former des femmes, des hommes « débrouillés, débrouillards et honnêtes ». Pour cette raison, après avoir été un milieu sécurisant, il doit progressivement aboutir à la vie d'adulte, une vie d'adulte autonome pour nos enfants inadaptés. C'est le rôle de la dernière étape.

A partir de seize ans, peu à peu on se sépare des supports concrets, des formes : plus d'uniforme, plus de promesse, des activités suivies avec les non handicapés. La formule se rapproche des clubs de jeunes et nos enfants inadaptés, handicapés, accomplissent au sein de ces équipes, de ces « clans » de la « route », leur dernière mutation. Ils doivent s'intégrer au milieu social normal et se séparer, dès qu'ils s'en sentent ca-

**M**AIS le scoutisme, s'il exige beaucoup et s'il apporte beaucoup aux enfants déficients, est freiné dans son expansion continue par le trop petit nombre de ses responsables. Ceux-ci doivent d'abord être convaincus, enthousiastes et dévoués. Beaucoup plus que de se pencher sur les problèmes des enfants inadaptés,

du tuteur éducatif qu'est le scoutisme, pour prendre leur véritable place dans la société où ils se seront trouvé un rôle, une tâche, une voie, un devoir.

Le cycle est bouclé. Le scoutisme des Eclaireuses et Eclaireurs de France, mouvement laïque, pratiquant l'éducation par le jeu, par la joie, par l'aventure et le risque mesuré, par la confiance, le système des équipes et des sociétés de jeunes, l'éducation manuelle et pratique (système des brevets et des entreprises), l'éducation morale et pratique (loi, promesse, sociétés de jeunes, conseils, contacts humains élargis), pratiquant la coéducation dans un mouvement ouvert aux filles et aux garçons, procure avec l'école et la famille une éducation complète dont chaque aspect est indispensable au tout.

Il serait faux cependant de prétendre qu'il apporte, sur le plan des loisirs où il se place, toutes les solutions, qu'il convient à tous les enfants. Il est impensable d'envisager de faire pratiquer un scoutisme authentique à des débiles profonds ou des malades mentaux par exemple. Certains caractériels, dont les troubles sont trop importants, rendraient impossible la vie de l'unité scout. Mais pour la majorité des enfants inadaptés, l'expérience le prouve, il est un auxiliaire précieux de la famille et de l'école.

Ajoutons qu'il est la certitude d'heures joyeuses actives, de moments heureux, inoubliables, et que pour cette raison — le bonheur des enfants inadaptés — il vaut la peine d'être vécu.

ils acceptent généreusement de vivre avec eux leurs difficultés, les aident à tirer d'eux, et à développer ce qu'ils ont de meilleur. Ils doivent aussi être avertis des problèmes particuliers que pose chaque handicap et connaître la méthode scout. Ces responsables sont recrutés dans les milieux de l'enseignement spécialisé

en général, parmi les éducateurs d'établissements d'enfants, chez les étudiants. Leur action se situe sur deux plans. Tantôt ils pratiquent toutes les activités avec les enfants, ce qui leur demande une solide formation scout que'ils acquièrent dans les camps écoles et stages organisés par le mouvement des Eclaireuses et Eclaireurs de France. Ils sont alors des « responsables » d'unité. Tantôt plus âgés ou moins désireux de jouer le jeu scout avec les enfants, ils sont

l'élément catalysateur regroupant les bonnes volontés et les compétences. Ils recrutent ces jeunes responsables, coordonnent leur action, ils se chargent, avec une équipe d'amis, des problèmes financiers et administratifs. Toujours ils sont des éducateurs au sens le plus riche du terme, au dévouement immense, qui constituent, constatons-le, une élite que nous aimerions plus nombreuse.

René SIMONNET.



## BIBLIOGRAPHIE.

LES MOYENS ÉDUCATIFS DU SCOUTISME, par H. GOURIN.

COMME LES AUTRES : LE SCOUTISME ET LES CLASSES DE PERFECTIONNEMENT (Ed. Arc Tendu).

HISTOIRE DU SCOUTISME, par Henri VAN EFFENTERRE (Col. Que sais-je ?) P.U.F.

LE SCOUTISME DANS L'ÉDUCATION ET LA RÉÉDUCATION DES JEUNES, par H. JOUBREL (Païdera - P.U.F.).

SCOUTISME ET ENFANTS DIFFICILES, par le Dr Simone MARCUS.

L'ÉCOLE DES PARENTS, n° 4, février 1956 ; n° 7, mai 1958.